Télé. Sélection opéras, concerts symphoniques, récitals d'août et septembre à décembre 2020

TÉLÉ. Sélection de la rentrée 2020… Classiquenews sélectionne ici les programmes à ne pas manquer **sur le petit écran**. Opéras, concerts symphoniques, plateaux éclectiques, ou récital. Baroque, Romantique, XXè, contemporain, sans omettre les musiques anciennes… retrouvez ci dessous les programmes incontournables à voir et à écouter dès la rentrée 2020 et bien après…

Dimanche 13 septembre 2020, 17h10 : DEGAS et l'Opéra



Au théâtre lyrique, le peintre **Edgar Degas (1834 – 1917)** qui détestait Wagner, c'est peut-être là son seul défaut, anlayse, observe, scrute les corps en mouvement. Non pas ceux des chanteurs acteurs, moins les instrumentistes en fosse (quoiqu'il joue des formes des instruments : crosses, archets, etc…), surtout ce qui passionne le peintre , quand même un peu voyeur, ce sont les danseuses. En 1868, il immortalise la danseuse Eugénie Fiocre interprète du ballet la Source, récemment remis à l'honneur de l'Opéra Garnier. Degas

fréquente assidument l'Opéra de Paris, alors rue Le Peletier… Puis il croque au pastel, attitudes, contorsions bridant les corps, mouvements en groupe…, port de tête, arabesques des bras, des jambes, détail des mains. Aucun portrait sauf Fiovre au départ : que des attitudes… et des êtres qui souffrent, dans des compositions audacieuses, des cadrages photographiques. LIRE notre présentation DEGAS ET L'OPERA

Dimanche 13 septembre à 18h15, Arte
450e anniversaire de la Staatskapelle de Berlin. L'un des plus anciens orchestres du monde, mais aussi l'un des plus renommés souffle ainsi son 450e anniversaire. La Staatskapelle de Berlin et le chef d'orchestre Daniel Barenboim jouent les œuvres de compositeurs ayant marqué l'histoire de l'orchestre, … Richard Strauss ou Ludwig van Beethoven. EN REPLAY sur Arte TV

Dimanche 20 septembre à 18h50, Arte
LES JARVI Concert (Allemagne, 2019, 43mn) – Avec Paavo Järvi, Neeme Järvi, Kristjan Järvi, Maarika Järvi, Truls Mork, et l'Estonian Festival Orchestra – Réalisation: Holger Preusse, Isabel Hahn. La 9ème édition du « Pärnu Music Festival, » créé

par les trois chefs estoniens : Neeme Järvi et ses 2 fils Kristjan et Paavo, en 2019, investit la ville portuaire estonienne. Partie d'Estonie en 1980 alors que le pays faisait partie de l'Union soviétique, la famille Järvi s'était réfugiée aux États-Unis et s'est depuis éparpillée dans le monde entier. Le festival, créé par Neeme Järvi et ses fils, Kristjan et Paavo, tous trois chefs d'orchestre, leur permet de retrouver leur pays d'origine et de partager un moment de complicité musicale. Maarika, la sœur de Kristjan et Paavo, est, elle aussi, présente comme flûtiste dans l'orchestre. Au programme : Birthday Korale NJ 80. Dirigée par Paavo, l'œuvre a été composée par Kristjan pour les 80 ans de leur père. Autre temps fort du festival : le Concerto pour violoncelle de Dvorak interprété par le violoncelliste norvégien Truls Mork.

_____
_____

Dimanche 27 septembre à 18h35
Les grands rivaux en musique – Callas vs Tebaldi



Elles étaient les deux divas les plus célèbres de leur époque, la presse les a dépeintes à tort comme deux rivales impitoyables : Maria Callas, la « tigresse », et Renata Tebaldi, la « voix d'ange ». Distinction réductrice qu'affectionnent les médias toujours à la pointe de caricatures extrêmistes

propres à surprendre et saisir. Dans la réalité les deux divas n'eurent jamais à rivaliser car leur répertoire était différent, incarnant des héroïnes totalement opposées, chacune selon le tempérament et la couleur comme le caractère de leur voix respectives. Pour Callas, les figures tragiques et passionnées, à l'expressivité âpre et mordante : Lady Macbeth, Tosca, Norma, Carmen… Pour Tebaldi, la tendresse éthérée portée par un timbre claire et lumineux, « céleste » (Aida, Elisabeth de Valois, Amelia d'Un Ballo in maschera…ou La Wally). Dans leur vision de l'art lyrique comme dans leur vie privée, tout opposait les deux sopranos. Si Maria Callas est aujourd'hui considérée comme une chanteuse mythique, sa concurrente reste presque inconnue du grand public. Comment expliquer une telle différence ? Cette opposition entre les deux artistes était-elle bien réelle ? Entre Milan, Paris et New York, éléments de réponse en images et en musique. Le sujet du docu est-il bien fondé ? **LIRE aussi** notre présentation et critique du coffret cd Renata Tebaldi / Voce d'Angelo / DECCA

ARTE. Dimanche 4 octobre 2020
18h20, Concert de Prague avec **Daniel Hope** « **Prague Sounds again** », le concert célèbre le retour de la musique à Prague dans un cadre magnifique : une scène flottante sur la Moldau, sous le Théâtre national, entre l'île Slovansky et le pont de la Légion, avec en toile de fond le château de Prague. Le violoniste britannique qui a étudié sous la direction du légendaire Yehudi Menuhin, interprète l'œuvre emblématique de Max Richter « Vivaldi Recomposed », une ré-imagination des

Quatre Saisons, avec l'Orchestre de l'Epoque. Au programme aussi la première mondiale de la « Moldau » de Smetana, recomposée par Floex et Tom Hodge ; « September Song » de Kurt Weill (arrangement de Paul Bateman) ; « Humoresque » d'Anton Dvorak.

_____

ARTE. Dimanche 11 octobre 2020
18h55, CONCERT **MOZART A PARIS**, dans les jardins de l'hôtel Sully avec **l'Orchestre de chambre de Paris**, **Lars Vogt**, piano et direction / Magali Mosnier, flûte ; Valéria Kafelnikov, harpe. Enregistré le 11 juillet 2020 à Paris. Programme : Concerto pour flûte et harpe, Concerto pour piano N° 9 K 271 (Jeune homme) ; Danse Allemane (12′) (German Dances K 536) de Wolfgang Amadeus MOZART.
Pour son premier concert à la tête de l'Orchestre de chambre de Paris cet été 2020, Lars Vogt dirige « Mozart à Paris » en plein air et en public dans la magnifique cour de l'Hôtel de Sully. Après un travail en profondeur mené pendant cinq ans avec Douglas Boyd, l'Orchestre de chambre de Paris accueille son nouveau directeur musical, le chef et pianiste de renommée internationale Lars Vogt qui vient renforcer une démarche artistique originale et un positionnement résolument chambriste. Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Les instrumentistes qui en composent le noyau incarnent une nouvelle génération de musiciens français devenant ainsi l'orchestre permanent le plus jeune d'Île-de-France et le premier orchestre français réellement paritaire. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous les publics, y compris ceux en situation de précarité ou d'exclusion. Les récentes créations

musicales conçues avec des bénéficiaires de centres d’hébergement d’urgence ou des résidents d’Ehpad de Paris ou des personnes détenues du centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin en sont d’éloquentes illustrations.

01h25
Rêve de Hongrie – Barbara Hannigan. Concert enregistré le 23 et 25 janvier 2019 à l’Auditorium de Radio France. Programme : Béla Bartók : Rhapsodie pour violon et orchestre n° 1 ; György Ligeti : Concerto romanesc ; György Kurtág : Hét Dal pour soprano et cymbalum « Zur Erinnerung an einen Winterabend », pour soprano, cymbalum et violon ; enfin, pièce majeure : Béla Bartók, Le Mandarin merveilleux, suite.
Barbara Hannigan n’est pas une cheffe d’orchestre comme les autres. Chanteuse, chef d’orchestre, elle offre une autre image de la musique dite « classique ». Artiste polyvalente et talentueuse, elle a choisi de mettre son prestige au service des répertoires les plus exigeants. Pour ce nouveau concert avec l’Orchestre Philharmonique de Radio France, elle met le cap sur la musique hongroise du 20ème siècle, dans un programme en plusieurs parties qui fait se télescoper son aura de chanteuse et ses dons de chef d’orchestre. Elle nous propose un voyage par étapes, dans les partitions de Bartók puis de Ligeti , et deux pages pour soprano et cymbalum de György Kurtág qui nous plonge dans la poésie de l’âme magyare. Il y a un mystère Hannigan – chanteuse reconnue, cheffe d’orchestre recherchée, elle privilégie chemins de traverse et prises de risques.

_____

Dim 18 octobre 2020
01h50 Turandot de Giacomo Puccini au Au Teatro del Liceu
Opéra en 3 actes composé par Giacomo Puccini. Livret : Giuseppe Adami, Renato Simoni, Franco Alfano. Direction musicale : Josep Pons (2020 – 1h58).
Avec Irène Theorin : Turandot
Chris Merritt : Altoum
Alexander Vinogradov : Timur
Jorge de León: Calaf
Ermonela Jaho : Liù
Toni Marsol : Ping
Francisco Vas : Pang
Mikeldi Atxalandabaso : Pong
Michael Borth : un mandarin
José Luis Casanova Prince de Perse (voix)

Cette nouvelle production de l'opéra Turandot orchestrée par le Gran Teatre del Liceu est un clin d'oeil à sa propre histoire et à son renouveau. 20 ans auparavant, c'est avec l'opéra de Puccini que reprenaient les représentations après le grand incendie qui a ravagé le théâtre en 1994.

La mise en scène et la scénographie profite de l'imaginaire visuel et poétique de l'artiste vidéaste espagnol Franc Aleu. Il transpose l'oeuvre dans un futur très personnel où le video mapping et la 3D sont omniprésents. Tout est lumière, tout est vie dans une Chine où règnent la mort et la vengeance.

_____

_____



ARTE, dim 2 août 2020, 17h : Cosi fan tutte en direct de Salzbourg. Christof Loy, mise en scène. Joana Mallwitz, direction. Le festival autrichien né en 1922 maintient son édition malgré la crise sanitaire actuelle et affiche le dernier des opéras de la trilogie Mozart / Da Ponte : Cosi fan tutte, chef d'oeuvre révélé à Salzbourg justement dans les années 1920 par l'un des fondateurs du Festival, Richard Strauss. Ce Cosi est l'un des temps forts de Sazlbourg 2020 avec l'ELEKTRA du même Strauss par le provocateur déjanté délirant Warlikowski. Subtilité, nostalgie, cynisme… l'opéra de Mozart est aussi intitulée l'école des amants. Chacun pris dans le labyrinthe des cœurs, éprouve la cruauté des serments trahis, l'insouciance et la légèreté du désir… Au final qui aime qui ? Et pour combien de temps ? Un être semble tirer les ficelles, celui par lequel le pari initial a défier la constance des amants, Don Alfonso… à la fois vieux sage désabusé, et généreux mentor prêt à guider les épris trop naifs. En complicité, la servante avisée des deux jeunes napolitaines, victimes piégées de la farce, Despina assiste Alfonso dans son œuvre éducative. PRODUCTION A SUIVRE ET A VISIONNER sur le site d'ARTE ici : https://www.arte.tv/fr/videos/098629-001-A/cosi-fan-tutte-de-mozart/

A l'été 2020, Salzbourg présente cette nouvelle production (6 représentations du 2 au 18 août 2020) avec deux chanteuses françaises, les mezzo soprano Lea Desandre (Despina) et Elsa Dreisig (Fiordiligi). Malgré leur jeune âge, auront-elle la fibre mozartienne ? Avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne, Bogdan Volkov (Ferrando, ténor), André Schuen (Guglielmo),

Johannes Martin Kränzle (Don Alfonso), Marianne Crebassa (Dorabella)… Avant le direct à 16h, documentaire : « le grand théâtre du monde / Salzbourg et son festival ». Toutes les infos sur le site du Festival de Salzbourg / Festpielhaus Sazlburg 2020
https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/cosi-fan-tutte

APPROFONDIR

LIRE notre compte rendu et notre dossier COSI FAN TUTTE (à l'Opéra de Tours – octobre 2019) Pour Wolfgang, le propos devient « la scuola degli amanti / l'école des amants, avec pour devise générique « Cosi fan tutte » : elles font toutes pareil (autrement dit, toutes les femmes sont infidèles)….
COSI FAN TUTTE, Salzbourg 2020 en REPLAY jusqu'au 31 oct 2020

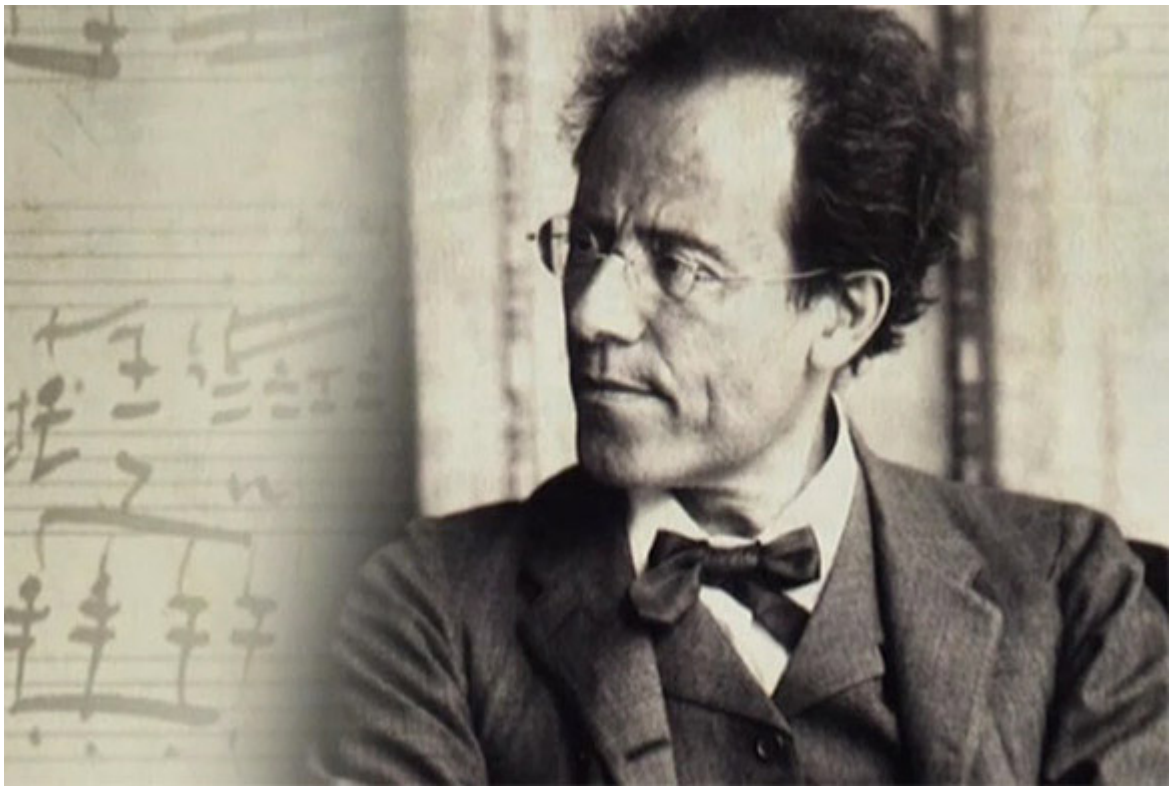
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-opera-tours-opera-le-4-oct-2019-mozart-cosi-fan-tutte-boudeville-feix-b-pionnier-g-bouillon/

ARTE, dim 9 août 2020, 18h55. Karajan à Salzbourg en 1960. Première du Chevalier à la rose / Der RosenKavalier dans une distribution de rêve, dans un Grand Palais des festival alors flambant neuf… Production légendaire filmée en 36 mn, d'une qualité photographique visionnaire. Avec Elisabeth Schwarzkopf (La Maréchale), Anneliese Rothenberger (Sophie), Otto Efelmann



(Ochs). Documentaire 2020, 2h45mn. EN REPLAY jusq'7 sept 2020

Dimanche 30 août 2020, 17h50
Salzbourg 2020, MAHLER : Symphonie n°6
Andris Nelson dirige ici le Wiener Philharmoniker dans la 6è symphonie « tragique » de Gustav Mahler, notre préférée, la plus personnelle et les plus intimes du compositeur et chef Gustav Mahler, qui fut directeur de l'Opéra de Vienne au début du XXè. En replay sur ARTE.TV jusqu'au 27 nov 2020.



Créée en 1906 à Essen sous la direction du compositeur, la Symphonie n° 6 en la mineur dite « Tragique » figure parmi ses œuvres les plus émouvantes. Si sa forme semble classique, son spectre expressif, lui, est impressionnant : imitation de sonnailles, cuivres furieux, coups de marteaux fatidiques – symboles d'un destin implacable – rythment une partition fiévreuse qui

raconte le destin du héros, éprouvé, saisi par la force du destin. Si les autres symphonies de Mahler nous parlent de Rédemption (Symphonie n°2, « Résurrection » ; Symphonie des Mille n°8 exprimant la grâce…) la 6è ne laisse pas de nous laisser déconcerté par l'interrogation profonde qu'y formule le compositeur. L'homme confronté à sa destinée (maudite) peut-il être sauvé ?

Dimanche 6 septembre à 18h, Arte
REQUIEM DE VERDI AU DÔME DE MILAN



À l'occasion de sa réouverture, la Scala de Milan affiche le Requiem de Verdi, partition qui mêle sacré et opéra tant ici la force du choeur et le chant des quatre solistes égalent l'intensité dramatique de l'opéra. Le chef d'orchestre Riccardo Chailly, et les solistes Tamara Wilson, Elina Garanca, Francesco Meli et Ildar Abdrazakov rendent ainsi hommage aux victimes du coronavirus dans une région durement frappé par la pandémie depuis sa diffusion dès février 2020. Enregistré le 4 septembre 2020 à Milan.

Dimanche 6 septembre à minuit (00h), Arte
Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau – Moments choisis de l'opéra ballet – Réalisation : François-René Martin Mise en scène : Clément Cogitore Chorégraphie : Bintou Dembélé Musique : Jean-Philippe Rameau Une coproduction : ARTE France / Opéra national de Paris / Telmondis / Mezzo (2019 – 1h51) Spectacle enregistré à L'Opéra national de Paris – Opéra Bastille en 2019 – EN REPLAY jusqu' 31 août 2021



L'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau est revisité par Clément Cogitore, jeune plasticien qui signe là sa première et souvent maladroite mise en scène lyrique, privilégiant évidemment la danse au détriment de l'unité opératique, en coopération avec la danseuse chorégraphe Bintou Dembélé, danseuse de Hip-hop. Une danse urbaine parfois entraînante, mais mal fusionnée avec le chant comme l'action lyrique. Certes il s'agit d'un opéra ballet mais le traitement hip hop paraît souvent téléguidé, plaqué sans fusion réelle avec le terreau lyrique. La greffe n'a pas prise. La confusion règne souvent sur les planches. Enregistrée à l'Opéra de Paris en 2019, cette production souhaitée par l'ex directeur S Lissner, est ici proposée sous forme de « Moments choisis »; rythmée par les œuvres originales de deux street artistes. LIRE aussi notre compte rendu critique des Indes Galantes de Rameau par C Cogitore

---

Vendredi 11 Septembre à 21h05
FRANCE 3 en direct du Théâtre Antique d'Orange. Musiques en fête – La rentrée en musique – Dans un contexte sanitaire si singulier, France Télévisions tenait à offrir au public une soirée musicale inédite avec des artistes en live, tous au rendez-vous pour célébrer la musique et permettre au plus grand nombre de s'évader le temps d'un concert. Présentée par Cyril Féraud et Judith Chaine, cette 10e édition réunit pour une rentrée musicale vivante, la troupe de chanteurs de Musiques en fête et les musiciens qui interpréteront les plus grands airs d'opéra, d'opérette, de comédies musicales, ainsi que des musiques traditionnelles et des chansons françaises, dirigés par Luciano Acocella et Didier Benetti.



Airs d'opéras de Verdi, Donizetti ou Bellini se mêlent à des airs cultes comme « Oh happy day ! », « Calling you », « La Mélodie du bonheur », ces incontournables interprétés en direct sur France 3 et en simultané sur France Musique, au cœur du célèbre théâtre antique d'Orange. Avec Florian Sempey, Thomas Bettinger, Claudio Capeo, Sara Blanch Freixes, Jérôme Boutillier, Alexandre Duhamel, Julien Dran, Julie Fuchs, Thomas Bettinger, Mélodie Louledjian, Patrizia Ciofi, Fabienne Conrad, Marina Viotti, Florian Laconi, Amélie Robins, Béatrice Uria-Monzon, Marc Laho, Jeanne Gérard, Anandha Seethaneen, Jean Teitgen…

Avec l'Orchestre national de Montpellier Occitanie
Le Chœur de l'Opéra de Monte Carlo, Chef de chœur : Stefano

Visconti
La Maîtrise des Bouches-du-Rhône
Les élèves des classes CHAM du collège de Vaison la Romaine
Chorégraphies de Stéphane Jarny

Enfin, après leur prestation remarquée lors de l'édition 2019, les jeunes talents de Pop the Opera, réunissant une centaine de collégiens et de lycéens issus d'établissements scolaires de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, vont réinterpréter des extraits de chansons cultes. **LIRE aussi notre présentation complète avec le programme précis** dans notre sélection RADIO de septembre / Programme diffusé en direct sur France Musique

---

Dimanche 13 septembre 2020, 17h10 : DEGAS et l'Opéra



Au théâtre lyrique, le peintre **Edgar Degas (1834 – 1917)** qui détestait Wagner, c'est peut-être là son seul défaut, anlayse, observe, scrute les corps en mouvement. Non pas ceux des chanteurs acteurs, moins les instrumentistes en fosse (quoiqu'il joue des formes des instruments : crosses, archets, etc…), surtout ce qui passionne le peintre , quand même un peu voyeur, ce sont les danseuses. En 1868, il immortalise la danseuse Eugénie Fiocre interprète du ballet la Source, récemment remis à l'honneur de l'Opéra Garnier. Degas fréquente assidument l'Opéra de Paris, alors rue Le Peletier… Puis il croque au pastel, attitudes, contorsions bridant les corps, mouvements en groupe…, port de tête, arabesques des bras, des jambes, détail des mains. Aucun portrait sauf Fiovre au départ : que des attitudes… et des êtres qui souffrent, dans des compositions audacieuses, des cadrages

photographiques. LIRE notre présentation DEGAS ET L'OPERA

Dimanche 13 septembre à 18h15, Arte
450e anniversaire de la Staatskapelle de Berlin. L'un des plus anciens orchestres du monde, mais aussi l'un des plus renommés souffle ainsi son 450e anniversaire. La Staatskapelle de Berlin et le chef d'orchestre Daniel Barenboim jouent les œuvres de compositeurs ayant marqué l'histoire de l'orchestre, … Richard Strauss ou Ludwig van Beethoven. EN REPLAY sur Arte TV

Dimanche 20 septembre à 18h50, Arte
LES JARVI Concert (Allemagne, 2019, 43mn) – Avec Paavo Järvi, Neeme Järvi, Kristjan Järvi, Maarika Järvi, Truls Mork, et l'Estonian Festival Orchestra – Réalisation: Holger Preusse, Isabel Hahn. La 9ème édition du « Pärnu Music Festival, » créé par les trois chefs estoniens : Neeme Järvi et ses 2 fils Kristjan et Paavo, en 2019, investit la ville portuaire estonienne. Partie d'Estonie en 1980 alors que le pays faisait partie de l'Union soviétique, la famille Järvi s'était réfugiée aux États-Unis et s'est depuis éparpillée dans le monde entier. Le festival, créé par Neeme Järvi et ses fils,

Kristjan et Paavo, tous trois chefs d'orchestre, leur permet de retrouver leur pays d'origine et de partager un moment de complicité musicale. Maarika, la sœur de Kristjan et Paavo, est, elle aussi, présente comme flûtiste dans l'orchestre. Au programme : Birthday Korale NJ 80. Dirigée par Paavo, l'œuvre a été composée par Kristjan pour les 80 ans de leur père. Autre temps fort du festival : le Concerto pour violoncelle de Dvorak interprété par le violoncelliste norvégien Truls Mork.

_____

Dimanche 27 septembre à 18h35
Les grands rivaux en musique – Callas vs Tebaldi



Elles étaient les deux divas les plus célèbres de leur époque, la presse les a dépeintes à tort comme deux rivales impitoyables : Maria Callas, la « tigresse », et Renata Tebaldi, la « voix d'ange ». Distinction réductrice qu'affectionnent les médias toujours à la pointe de caricatures extrêmistes propres à surprendre et saisir. Dans la réalité les deux divas n'eurent jamais à rivaliser car leur répertoire était différent, incarnant des héroïnes totalement opposées, chacune selon le tempérament et la couleur comme le caractère de leur voix respectives. Pour Callas, les figures tragiques et passionnées, à l'expressivité âpre et mordante : Lady Macbeth, Tosca, Norma, Carmen… Pour Tebaldi, la tendresse éthérée portée par un timbre claire et lumineux, « céleste » (Aida, Elisabeth de Valois, Amelia d'Un Ballo in maschera…ou La Wally). Dans leur vision de l'art lyrique comme dans leur

vie privée, tout opposait les deux sopranos. Si Maria Callas est aujourd'hui considérée comme une chanteuse mythique, sa concurrente reste presque inconnue du grand public. Comment expliquer une telle différence ? Cette opposition entre les deux artistes était-elle bien réelle ? Entre Milan, Paris et New York, éléments de réponse en images et en musique. Le sujet du docu est-il bien fondé ? **LIRE aussi** notre présentation et critique du coffret cd Renata Tebaldi / Voce d'Angelo / DECCA

COMPTE-RENDU, concert sacré. Paris, le 29 janv 2020. MOZART : Requiem. Barath, Wilder. Orfeo Orch, Purcell Choir. Gyorgy Vashegyi



COMPTE-RENDU, concert sacré. Paris, TCE, le 29 janv 2020. MOZART : Requiem. Emoke Barath, Anthea Pichanick, Zachary Wilder, Istvan Kovacs. Orfeo Orchestra, Purcell Choir. Gyorgy Vashegyi, direction. Programme latin et sacré au Théâtre des Champs Elysées avec cette production des Grandes Voix autour du chef d'œuvre liturgique de **Mozart**, son dernier opus, le Requiem en ré mineur. L'orchestre hongrois **Orfeo Orchestra** avec le **Purcell Choir** sont par leur fondateur, figure importante du renouveau de la musique baroque en Hongrie, **Gyorgy Vashegyi**. Le maestro a été distingué à plusieurs reprises sur classiquenews pour ses excellentes lectures des opéras baroques français de Rameau (Naïs, 2017 / les Indes Galantes, 2018) à Mondonville (Grands Motets, 2015). La distribution des solistes est rayonnante de talent, composée de la soprano **Emoke Barath**, la contralto **Anthea Pichanic**k, le ténor **Zachary Wilder** et le baryton **Istvan Kovacs**.

Le Requiem de Mozart par Gyorgy Vashegyi

Une ferveur paisible…

La première partie de la soirée révèle trois œuvres méconnues dont les interprétations ont été tout à fait à la hauteur de l'heureuse découverte. D'abord le motet de Mozart, **Sancta Maria, mater Dei K.273**, d'une gaîté à la fois simple et profonde. **Le Domine, secundum actum meum** (1799) du viennois **Albrechtsberger** (contemporain de Haydn, maître de Beethoven), est si rare qu'il n'existe pas encore d'enregistrement de l'œuvre. Répons de la Semaine Sainte, l'opus sollicite beaucoup les cuivres et les bois, pour notre plus grand

bonheur. Les cordes sont pleines de caractère et le chœur a des passages tout à fait ravissants ! La première partie culmine avec **le Requiem en do mineur** de **Gregor Joseph Werner** (1763), connu surtout en tant que prédécesseur de Haydn comme maître de chapelle de la famille Esterhazy. L'œuvre est riche et très souvent exubérante, avec un Kyrie pompeux, et un dialogue fulgurant, pyrotechnique même, entre les cuivres et la soprano. Les parties vocales solo et la performances des vents sont tout particulièrement délectables.



Après un tel début de soirée les attentes sont grandes pour la suite. Avant l'oeuvre phare l'ensemble interprète l'avant-dernière œuvre religieuse de Mozart, le très célèbre **Ave verum k.618** pour choeur et cordes. Synthèse sublime de l'art mozartien, avec sa polyphonie discrète et le traitement exquis des voix, c'est beau, tout simplement.

Le monument-testament inachevé de Mozart, **le Requiem en ré mineur** (dans sa version traditionnelle terminée par Süssmayr) commence avec un peu de tumulte au niveau des vents, un fait dissonant par rapport aux performances précédentes, peut-être dû à la facture baroque des instruments. Si nous sommes loin de la ferveur habituelle pendant le Kyrie, les cordes sont tout à fait assaillantes lors du **Dies Irae**, étrangement plus puissantes que les voix masculines du chœur, qui déçoivent. Lors du **Tuba Mirum** s'enchaînent de magnifiques solos vocaux, saisissants, qui compensent la soudaine timidité des chœurs. Au **Rex Tremendae** nous avons enfin l'impression que toutes les parties inégales s'harmonisent enfin dans la prestation chorale. Les cordes et les solistes surtout nous enivrent lors du **Recordare**,

impressionnant. Puis le **Confutatis** est dramatique mais pas trop, et le sublime **Lacrymosa** poignant, ma non tanto. La dynamique s'améliore par la suite et nous retenons surtout les performances des solistes, irréprochable ; véritables protagonistes, ils sont les piliers salvateurs de la prestation. L'orchestre se rattrape dans le **Benedictus** malgré tout et les artistes ont l'amabilité d'offrir l'Ave Verum en bis.

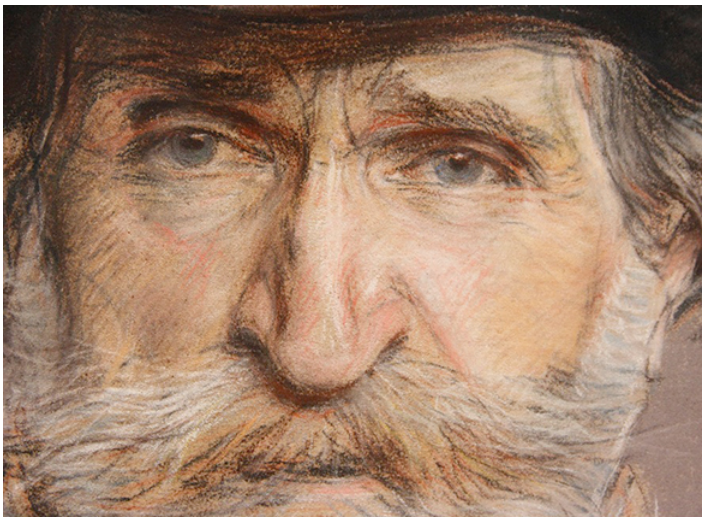
Une soirée riche en découvertes du répertoire latin du 18e siècle ; elle nous permet de comprendre la difficulté et l'exigence requises dans l'interprétation du chef d'œuvre liturgique de Mozart, qui donne le titre à l'événement et dont les bijoux sont, comme d'habitude, les voix.

_____

COMPTE-RENDU, concert sacré. Paris, TCE, le 29 janv 2020. MOZART : Requiem. Emoke Barath, Anthea Pichanick, Zachary Wilder, Istvan Kovacs. Orfeo Orchestra, Purcell Choir. Gyorgy Vashegyi, direction.

COMPTE-RENDU, critique CONCERT. PARIS. Eglise St-Sulpice, le 13 nov 2019. VERDI: REQUIEM. Euromusic

Symph Orch. H. Reiner



COMPTE-RENDU, CONCERT. PARIS. Eglise Saint Sulpice, le 13 Novembre 2019. G.VERDI. REQUIEM. Euromusic Symphonic Orchestra. Choeur International Hugues Reiner. H.REINER. Il est moments musicaux qui sont inclassables et ce Requiem de Verdi, donné à Saint-Sulpice le 13 novembre 2019, est l'un de ceux qui resteront dans les mémoires. Ainsi le très long silence qui a terminé le Requiem représente le plus bel hommage et les plus belles minutes de silence possibles. Et le public incrédule d'abord, puis silencieux, a finalement applaudi généreusement un tel moment de grâce. Car comment parler d'un concert si porteur d'émotions sans le dénaturer ? Hugues Reiner a porté ce projet avec toute sa générosité, invitant l'association Live for Paris à l'événement commémoratif des tueries du 13 novembre 2015. Il y a eu beaucoup d'émotions dans la vaste église malgré le froid et l'acoustique difficile. Il faut dire que dès le concerto de trompette de Marcello qui ouvrait le concert, Guy Touvron après son vibrant hommage à son collègue et ami avait donné le ton : la musique vivante console de la mort comme rien d'autre. Le vaste Requiem de Verdi est composé à l'envers.

Un Requiem pour ne pas oublier

et pour que vive la liberté !

Car la fin : le Libera Me de la soprano, est la pièce composée en premier pour un Requiem d'hommage à Rossini qui n'a jamais vu le jour. Verdi chantre de l'opéra ne pouvait décevoir et a composé avec ce Requiem une grande fresque opératique donnant un relief particulier à la Doxa chrétienne ; car s'il suit le texte latin il est peu de dire qu'il lui donne une vigueur incroyable avec des accents terribles ou touchants et de vastes phrases en gestes vocaux quasi surnaturels.
Le quatuor de solistes est utilisé comme dans un opéra. C'est la soprano qui est la plus exposée mais personne n'est secondaire. La soprano **Blerta Zhegu** est remarquable de sureté d'émission et de beauté de ligne vocale. L'homogénéité de la voix lui donne de l'autorité comme une grande tendresse. Elle a remplacé au pied levé Isabelle Ange malade et a appris sa partie en moins de six jours ! **Guillemette Laurens** faisait là une prise de rôle attendue. En effet la diva sombre du baroque pour fêter ses 47 ans de carrière osait une entrée dans le répertoire romantique qu'elle affectionne tant. Son timbre prenant, sa diction faite drame et ses phrases ciselées, avec de grands contrastes, ont fait merveille. Dans toute sa partie, que se soit en solo, en duo, trio ou quatuor, elle apporte une diction vivifiante et un sens de la fusion des timbres dignes de l'extraordinaire madrigaliste qu'elle est. Le ténor **Joachim Bresson** avec un engagement très émouvant a chanté sa partie avec une grande musicalité ; quand d'aucuns ne sont que voix large, lui nuance et phrase délicatement sa partie. La voix au grain noble permet de porter loin une émotion non feinte. Il est bien rare de voir un artiste vivre si intensément ce qu'il chante. La basse **Robert Jezierski** apporte beaucoup de force et de stabilité avec un art du chant verdien bien maîtrisé. L'accord entre les voix des quatre chanteurs a été remarquable avec la constante recherche d'un bel équilibre. Il faut dire que le travail sur les parties solistes avec **Hugues Reiner**, semble particulièrement abouti.

Bien souvent des choses très fines ont été perceptibles qui sont souvent noyées dans les décibels et qui ce soir ont livré la quintessence de l'art vocal de Giuseppe Verdi. L'orchestre et le chœur, tous très engagés, ont parfaitement été à la hauteur de l'événement. Et la direction souple et digne d'**Hugues Reiner** a magistralement fait avancer le drame sans jamais rien lâcher. Tempi élégants, articulations fines des choeurs, belles couleurs orchestrales, excellent dosage des nuances entre tous, son Requiem de Verdi est un grand opéra construit dans une dramaturgie assumée. Le début pianissimo fantomatique, les fresques chorales, les trompettes spacialisées de la terreur du Dies Irae, comme le tendresse du duo de l'Agnus Dei ont emporté le public dans les émotions contrastées attendues.
Et ces minutes finales de silence, en hommages au morts de novembre 2015 resteront comme un moment de magie de la vie. Voila un magnifique Requiem porté par des musiciens, engagés totalement dans la dramaturgie sublime de Verdi. Cela méritait bien le voyage à Paris !

Compte-rendu Concert. Paris. Eglise Saint-Sulpice, le 13 Novembre 2019. Benedetto Giacomo Marcello (1686-1739) : concerto pour trompette en ré mineur ; Giuseppe Verdi (1813-1901) : Requiem. Blerta Zhegu, soprano ; Guillemette Laurens, mezzo-soprano ; Joachim Bresson, ténor ; Robert Jezierski, basse ; Guy Touvron, trompette ; Euromusic Symphonic Orchestra. Choeur International Hugues Reiner. Hugues Reiner, direction.

CD, critique. BERLIOZ :

Requiem (Philharmonia, Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019)



CD, critique. BERLIOZ : Requiem (Philharmonia, Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019). Oeuvre fétiche pour Berlioz, le Requiem explore mieux qu'aucune autre de ses œuvres la puissance de la spatialisation adaptée pour un très grand effectif voix / instruments. Ici dans la démesure du chœur et dans l'orchestre monstrueux, se dresse le peuple des hommes désemparés par l'inéluctable mort. Réalisé pour les funérailles du général Damrémont, mort au combat pendant la prise de Constantine, épisode majeur de la conqête de l'Algérie par la France, la partition monumentale est créée aux Invalides le 5 déc 1837, sous la direction du chef beethovénien et berliozien, François-Antoine Habeneck, avec le ténor Gilbert Duprez (qui créera ensuite le rôle de Benvenuti Cellini).
Enregistré à la **Cathédrale Saint-Paul de Londres le 8 mars 2019** par plus de 300 musiciens et choristes et le ténor **Michael Spyres**, la fresque berliozienne si elle tutoie le colossale, comme le Jugement Dernier à saint-Pierre par Michel Ange, n'écarte pas surtout la déchirante plainte humaine. **John Nelson** signe ici une lecture nimbée de spiritualité dans une sonorité ample et pourtant claire, qui fouille jusqu'aux limites, la sensation spatiale à laquelle tenait tant le bouillonnant auteur de la Fantastique.

L'excellente prise de son restitue l'ampleur sous la voûte londonienne, avec des effets de réverbérations qui obligent

les interprètes et le chef à négocier avec le retour et le son tournoyant, afin de régler la précision des attaques et des tutti (ce qui n’écarte pas certains décalages). De ce point de vue, le spectre sonore ajoute évidemment à la noblesse grave, cette langueur d’abandon qui marque le premier mouvement (Introït), dans lequel on regrette cependant la dilution des voix chorales (les femmes et les ténors principalement). Malgré ces infimes réserves, le grand œuvre berliozien s’extirpe ici de sa gangue obscure pour atteindre dans des tutti sidérants, la lumière d’une prière sincère. D’un coup s’élève et se dresse l’humanité atteinte, désireuse de dépasser sa condition mortelle grâce à la seule miséricorde. Le relief de l’orchestre, la présence des instruments par pupitres, l’accord des timbres composent un mélange harmonique, des couleurs irréelles, où la spiritualité le dispute au pur fantastique, selon l’esthétique du grand Hector.

Ampleur et solennité, drame et fantastique, John Nelson inscrit le Requiem de Berlioz dans un nimbe spirituel

Humanité et fraternité, élan imploratif et éclairs surréels voire surnaturels, inscrits dans les vastes lignes instrumentales, forment peu à peu dans ce fabuleux concert londonien, la grande mystique de Berlioz. On passe d'une séquence à l'autre, saisis par l'audace des couleurs, les vertiges nés de cette spatialisation – l'expression et les visions cosmiques, d'un Berlioz visionnaire et prophète. Il n'y a pas dans toute la littérature musicale au XIXè, de Requiem plus éthéré, plus suspendu, aérien, prophétisant la promesse de Paradis que dans celui de Berlioz. John Nelson l'a bien compris qui dessine et brosse la pâte de Berlioz avec des accents justes en souplesse et profondeur.

Jusqu'à l'Offertoire (chœur des âmes au Purgatoire), tout s'énonce comme un appel, une prière, une requête (depuis le Kyrie) ; soit la grande question de la mort, interrogeant le pourquoi et le sens de la faucheuse (marche douloureuse du Dies Irae, jusqu'à l'effroi saisissant du Tuba mirum et du Rex Tremendae…). Toujours la question du salut s'impose (« Qui sum », 3 : adressé directement au « doux Jésus / Pie Jesu »…).
Le chœur murmuré au début, se lève, puis martial, exhorte, bataille ; mène un front certes dérisoire, mais où toute les forces mortelles sont engagées.
Une humanité bientôt submergée par la vision du Trône au moment du jugement dernier : cuivres majestueuses aux effets spectaculaires (« le trompette au son prodigieux… ») : tout l'imaginaire spectral et cosmique de Berlioz prend forme dans cette séquence à couper le souffle, idéalement amplifiée et dramatisée par le lieu qui rassemble les interprètes, et qui dans le vacarme et la souple déflagration exprime le miracle (espéré, attendu) de la Résurrection. L'intelligence du chef, architecte de cette démesure dont il assure la clarté et l'équilibre en gardien, s'affirme dans cet échelle du colossal et du fantastique.

IMMENSITÉ ET CHAMPS SONORES… Le **Domine Jesu (VII)** en serait le

sommet où perce la plainte collective d'une humanité en transit, au salut suspendu, qui espère et est perdue à la fois. Nelson joue sur l'immensité sonore, l'ample réverbération là encore de la cathédrale Saint-Paul ; ciselant les ondes d'un vortex proche et lointain, inscrit dans une mémoire ancestrale ; il en sculpte les vagues distanciées, éloignées, étagées, dans un infini spatial dont Berlioz a le secret (et le génie : sur les mots « et sanctus Michael signifer »…).
Cristallisation de l'imploration, et accomplissement d'un spectaculaire sonore qui signifie le désincarné ultime de la mort.
On reste saisi par le réalisme sépulcral de l'**Hostias** (morsure presque grimaçante des cuivres), chœur d'hommes implorants là encore, d'une sincérité bouleversante, auquel répond l'ironie cynique des trombones et des tubas.

Puis c'est l'élévation du **Sanctus**, pour ténor solo dont la tendresse du timbre exprime un instant de grâce et l'humilité du pêcheur, en son sort désespéré ; vaillant, presque héroïque mais sans orgueil aucun, et d'une humanité fraternel qui appelle la 9è de Beethoven, le très berliozien **Michael Spyres** rétablit cette échelle individuelle dans la fresque qui le dépasse.

CD, critique. BERLIOZ : Requiem (Philharmonia, John Nelson, 1 cd, 1 dvd Erato, Londres, mars 2019). La version deluxe (double coffret) comprend en bonus, 1 dvd proposant l'intégralité du concert filmé en la cathédrale Saint-Paul de Londres.

Michael Spyres, ténor
Philharmonia Orchestra
Philharmonia Chorus
London Philharmonic Choir
John Nelson, direction

Grande Messe des morts, Op. 5, H. 75 / 1837 :

I. Requiem – Kyrie (Introït) (Live)
II. Dies irae – Tuba mirum
III. Quid sum miser
IV. Rex tremendae
V. Quaerens me
VI. Lacrymosa

VII. Offertoire – Domine
VIII. Offertoire – Hostias

IX. Sanctus
X. Agnus Dei

Requiem de Verdi à l'Arsenal de METZ



METZ, Arsenal. VERDI : REQUIEM, dim 6 oct 2019. Messe funèbre dramatique, opéra sacré, cantate de célébration, de mémoire et de compassion…Le Requiem de Giuseppe Verdi est tout cela à la fois, donné ici **à l'Arsenal de METZ**. Distribution, entièrement française, pour ce Requiem de Verdi avec le Chœur de l'Orchestre de Paris. À sa création, l'aspect théâtral et trop opératique de l'ouvrage avait suscité incompréhension voire agacement : qu'à faire ce style lyrique dans une messe funèbre qui doit accompagner les jusqu'au repos éternel ? Ému par la disparition du poète Manzoni, Verdi tint à lui rendre hommage, en composant ainsi un sommet de la déploration symphonique, chorale, lyrique. Toute la science dramatique du compositeur se met au service d'une ferveur directe et sincère qui réussit à peindre l'effroi et les promesses du grand théâtre de la mort.

METZ, ARSENAL
cité musicale metz, saison 2019 2020
ARSENAL, Grande Salle
Dimanche 6 octobre 2019, 16h

Informations
Réservations

VERDI : REQUIEM
Orchestre national de Metz
Chœur de l'Orch de Paris

soprano : Teodora Gheorghiu
mezzo-soprano : Valentine Lemercier
ténor : Florian Laconi
basse : Jérôme Varnier
Scott Yoo, direction

INFOS, RESERVATIONS ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/requiem-de-verdi

Déroulé du Requiem : 7 parties

1. Requiem
2. Dies irae
3. Offertorio
4. Sanctus
5. Agnus Dei
6. Lux aeterna
7. Libera me

Pour les parents et familles : possibilité d'une **garderie musical**e à 16h
de 4 à 8 ans. Pendant que les parents assistent au concert, les enfants participent à un atelier musical en lien avec le concert des plus grands, qu'ils rejoignent à la fin du concert. À cette occasion, un musicien intervenant propose des écoutes d'extraits musicaux, des comptines, des jeux d'éveil

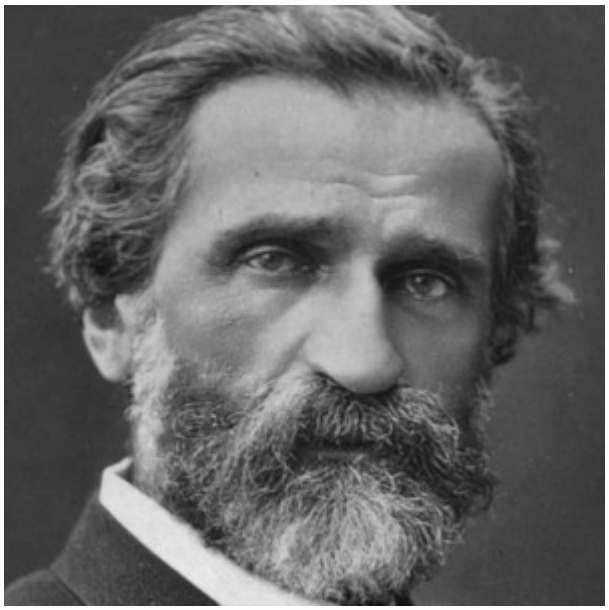
musical…

Et un bon goûter !

Tarif 6 € / enfant
(offre soumise à l'achat d'une place de spectacle pour l'adulte accompagnant)

L'œuvre : REQUIEM OPERATIQUE ET HUMANISTE

_____



A l'origine, Verdi compose son Requiem pour la mort du poète italien Alessandro Manzoni (l'auteur adulé, admiré d' i Promessi sposi) en 1873. La partition est plus qu'un opéra sacré : c'est l'acte d'humilité d'une humanité atteinte et saisie face à l'effrayante mort ; l'idée du salut n'y est pas tant centrale que le sentiment d'épreuve à la fois collective (avec le formidable chœur de fervents / croyants), et individuelle, comme l'énonce le quatuor des solistes (prière du Domine Jesu Christe). Le Sanctus semble affirmer à grand fracas la certitude face à la mort et à l'irrépressible anéantissement (fanfare et choeurs) : mais la proclamation n'écarte pas le sentiment d'angoisse face au gouffre immense.

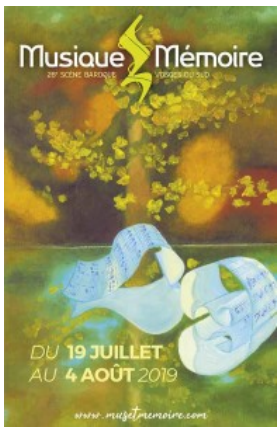
D'abord entonné en duo (soprano et alto), l'Agnus dei témoigne du sacrifice de Jésus, prière à deux vois que reprend comme

l’équivalent profane/collectif du choral luthérien, toute la foule rassemblée, saisie par le sentiment de compassion. Enfin en un drame opératique contrasté, Verdi enchaîne la lumière du Lux Aeterna, et la passion d’abord tonitruante du Libera me (vagues colossales des croyants rassemblés en armée), qui s’achève en un murmure pour soprano (solo jaillissant du choeur rasséréné : Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux perpetua lucaet eis / Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière brille à jamais sur eux) : ainsi humble et implorant, l’homme se prépare à la mort, frère pour les autres, égaux et mortels, à la fois vaincus et victorieux de l’expérience de tous les mourants qui ont précédés en d’identiques souffrances.

Il faut absolument écouter la version de Karajan (Vienne, 1984) avec la soprano Anna Tomowa Sintow et le contralto d’Agnès Baltsa pour mesurer ce réalisme individuel, – emblème de l’expérience plutôt que du rituel, pour comprendre la puissance et la justesse de Verdi. Acte de contrition (Tremens factus sum ego -1-) chanté par la contralto d’une déchirante intensité, prière en humilité, le chant ainsi conçu frappe immédiatement l’esprit de tous ceux qui l’écoute ; au soprano revient le dernier chant, celui d’une exhortation qui n’écarte pas l’amertume ni la profonde peine ; entonnant avec le chœur rassemblé, concentré, ému, les dernières paroles du Libera me, la soprano exprime le témoignage de la souffrance qui nous rend égaux et frères ; en elle, retentit l’expérience ultime ; son air s’accompagne d’une espérance plus tendre, emblème de la compassion pour les défunts, tous les défunts.
Croyant ou non, l’auditeur ne peut être que frappé par la haute spiritualité de ce Requiem élaboré à l’échelle du colossal et de l’intime, où les gouffres et les blessures nés du deuil et de la perte expriment de furieuses plaintes contre l’injustice criante, puis s’apaise dans l’acceptation, conquise non sans un combat primitif et viscéral. Dans le format réussi de cette fresque qui unit le collectif et l’intime, Verdi nous parle d’humanisme ; l’homme qui doute et

désespère parfois, n’oublie jamais la mort, notre destin à tous : cette conscience en humilité façonne les meilleurs d’entre nous.

CRITIQUE, CONCERT. GRANDVILLARS, église Saint Martin, le 20 juillet 2019. Tomás Luis de VICTORIA (1548-1611) : Requiem, officium defunctorum. Vox Luminis



CRITIQUE, CONCERT. GRANDVILLARS, église Saint Martin, le 20 juillet 2019. Tomás Luis de VICTORIA (1548-1611) : Requiem, officium defunctorum. Vox Luminis. À la source d’un genre riche en représentants à chaque siècle, et bien avant ceux de Mozart (désarmant, sincère … autobiographique ?), Berlioz (spectaculaire et spatial), Verdi (opératique mais si fraternel)… éblouit, tel un gemme tombé du ciel, celui lumineux et solaire de l’espagnol Tomás Luis de Victoria (1548 – 1611), maître de la polyphonie Renaissance. Autant ses successeurs, exprimeront les souffrances des pêcheurs,

l’incertitude du croyant, la figure effrayante de la mort inflexible, autant Victoria illuminé lui-même par la grâce de la révélation, peint au cours de ce sommet de la ferveur daté de 1603 (pour les funérailles de l’impératrice douairière Marie de Habsbourg), les champs célestes du Paradis… ceux promis pour les justes, mais aussi l’extase des élus, la béatitude bienheureuse qu’offrent et diffusent les sphères divines. L’auditeur est comme aspiré vers des hauteurs de plus en plus vertigineuses à peine concevables.

VERTIGES ET SENSATION DES HAUTEURS RÉVÉLÉES

Mais c’est davantage qu’une représentation abstraite et plus qu’une opération de lévitation, car **Vox Luminis** par la rondeur de la sonorité collective, la maîtrise des nuances, expriment aussi la tendresse d’un état de bien-être inouï. L’ensemble à l’articulation enveloppante et pourtant aussi détaillée, plus intelligible que certains anglais, révèlent la force poétique des textes, entre imploration et tendresse, comme l’impressionnante architecture de la partition, de l’ombre et son mystère, à la lumière des hauteurs révélées.



Du chœur de l'église Saint-Martin encore ancrés au sol et résolus en une disposition en miroir, jusqu'à la tribune au dessus du porche occidental : voix des anges plutôt que chœur implorant, les chanteurs de **Vox Luminis** expriment l'essence même de cette écriture faite splendeur et lumière. Comme le Livre des morts de l'Egypte ancienne (et clé de voûte de toute la croyance populaire dans l'Antiquité égyptienne), c'est une traversée d'abord inquiète et intranquille puis immédiatement resplendissante qui nous est réservée. Vox Luminis réalise finalement une promesse exaucée, celle du dernier voyage dont il font une fabuleuse expérience : de la nuit à l'aube des bienheureux. Les fabuleux passeurs sont nos guides pour une musique divine (au sens propre du terme). Ils achèvent le voyage dans les hauteurs, sur la tribune du porche, enveloppés dans les ondes célestes qui offrent confort et félicité.

Au final, **Vox Luminis** nous fait entendre la richesse d'une partition parfaitement construite, synthèse et grand œuvre personnelle, comme le sera la Messe en si de Bach (que l'ensemble a interprété l'année dernière pour Musique & Mémoire : voir notre reportage vidéo Vox Luminis chante JS BACH au 25è festival Musique et Mémoire). En un contrepoint sensible, apportant dans cette fresque inspirée qui tend à l'éther, **Jean-Charles Ablitzer** fait sonner le somptueux orgue ibérique de l'église de Grandvillars, ajoutant à la réalisation, une caractérisation elle aussi bienheureuse. Mais aussi « efficace » car il faut bien accompagner les chanteurs pendant leur pérégrination, du chœur terrestre à la tribune occidentale, céleste. Du grand art, en complicité.

Debout le public sidéré applaudit chaleureusement les chanteurs et leur chef (**Lionel Meunier**) en un nouvel accomplissement qui est aussi une première absolue pour les

interprètes. Création et commande du festival Musique et Mémoire, ce concert demeurera mémorable pour les festivaliers. Il est vrai que le directeur **Fabrice Creux** a ce don rare de choisir les interprètes, les oeuvres et les lieux, au bon moment. Voilà qui fait de Musique et Mémoire l'écrin d'expériences musicales aussi décisives, autant pour le public que pour les artistes. En 2019, le festival dans les Vosges du Sud nous promet bien d'autres (re) decouvertes prometteuses… A suivre.

CRITIQUE, CONCERT. GRANDVILLARS, église Saint Martin, le 20 juillet 2019. Tomás Luis de VICTORIA (1548-1611) : Requiem, officium defunctorum. Vox Luminis. Prochains concerts Musique & Mémoire 2019 : WEEK END II ou « Acte II » : ALIA MENS joue JS BACH, du vendredi 25 juillet au dimanche 28 juillet 2019. Nouveau cycle de concerts incontournables dans les Vosges du sud, cet été.

REPORTAGE VIDEO. JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018 (25è édition)



VIDEO, reportage. MUSIQUE & MÉMOIRE, 25è édition : 13-29 juillet 2018. LABORATOIRE BAROQUE VISIONNAIRE… Peu à peu, le **Festival Musique & Mémoire (Vosges du Sud)** a révélé des conditions exceptionnelles pour favoriser l'émergence et l'approfondissement de gestes artistiques défricheurs, exigeants. C'est le bénéfice d'une ligne artistique qui fonde son action auprès des artistes dans le sens d'un compagnonnage inédit… des résidences qui se déclinent pour chaque ensemble invité et donc associé, à 3 années de recherche, d'expérimentation, de consolidation. **L'écriture suprême de Jean-Sébastien Bach** y tient une place en or – phénomène singulier en France : rares les festivals qui poursuivent sur le long terme, un questionnement continu sur l'œuvre de Jean-Sébastien. VOIR notre reportage vidéo JS BACH : Messe en si par VOX LUMINIS / Festival Musique et Mémoire 2018 (25è édition)

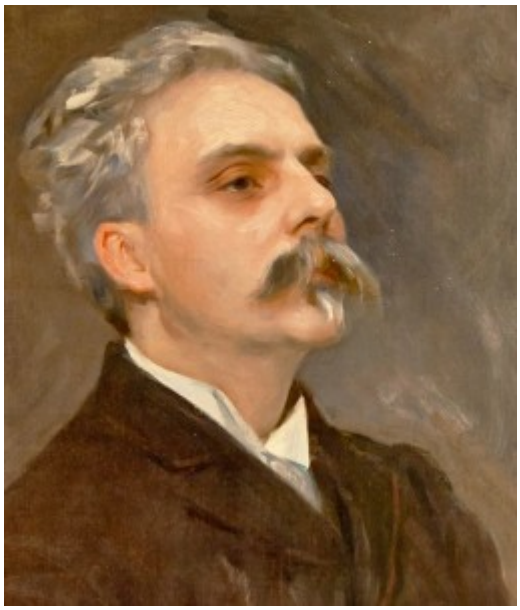
LIRE aussi nos autres critiques comptes rendus des concerts

FESTIVAL MUSIQUE & MEMOIRE 2019 :

COMPTE-RENDU, concert. LURE, église Saint-Martin, le 19 juillet 2019 (ouverture du 26è Festival Musique et Mémoire) : Giovanni GABRIELLI : Incoronazione a Venetia (Venise 1615). La Fenice, Jean Tubéry. LABORATOIRE VÉNITIEN…

COMPTE-RENDU, concert. GRANDVILLARS, église Saint-Martin, le 20 juillet 2019. Francisco CORREA de ARAUXO (1584 – 1654). Tientos. Victoria, Morales… Jean-Charles Ablitzer, orgue ibérique de Grandvillars, Vox Luminis.

Requiem de Fauré à Poitiers



POITIERS, TAP. Le 20 mars 2019. FAURE : Requiem, Pelléas. C'est la concrétisation attendue d'un projet réalisé entre l'Orchestre des Champs Elysées et le TAP. Depuis sa création en 2014, Chœur et orchestre des jeunes implique des jeunes du territoire poitevin, issus de divers horizons. Cette année les lycéens d'établissement d'enseignements général, technologique, professionnel et agricole, et les élèves des conservatoires sont rejoints par des jeunes en situation de handicap sans pratique musicale régulière. Une expérience de rencontre et de partage, de sensibilisation et de transmission, autour d'une ambition commune. Au programme de cette 6ème édition, **le Requiem de Fauré,** œuvre majeure du compositeur qui frappe par sa paradoxale douceur et son appel à l'espérance, et la création d'un jeune compositeur, auquel **l'Orchestre des Champs-Elysées** a passé commande.

Au cœur de l'expérience, associant jeunes chanteurs et musiciens sur instruments d'époque de l'Orchestre des Champs Elysées, l'œuvre raffinée, profonde mais si mesurée voire pudique de Gabriel Fauré, qu'il faut jouer avec clarté, transparence et un art des nuances, consommé. Le Requiem version pour grand orchestre de 1900, est couplé avec **la suite Pelléas**, véritable manifeste de musique française propre à l'extrême fin du XIXè (1898) : Fauré écrivant cette musique de scène après que Debussy eut décliné la commande énoncée par l'actrice Mrs Patrick Campbell. Dans sa version pour orchestre, – sans mise en scène, Fauré a lui-même orchestré (la partition pour le théâtre ayant été réalisée par son élève Charles Koechlin) ; la délicatesse de l'orchestration n'empêche pas une certaine ampleur proche des climats souterrains, marins du poème initial de Maeterlinck.

POITIERS, TAP

Mercredi 20 mars 2019, 19h30



Gabriel Fauré : Requiem op. 48 (version pour grand orchestre de 1900), Pélléas et Mélisande

Louis Daval Frerot : The unquestioned answer

Chœur et orchestre des jeunes

Orchestre des Champs-Elysées

Mathieu Romano, direction

RESERVEZ VOTRE PLACE

https://www.tap-poitiers.com/spectacle/choeur-et-orchestre-des-jeunes-4/

Compte-rendu, concert. Blagnac. Odyssud, le 13 nov 2018. Weill. Mozart. Les Passions, Les Eléments. Suhubiette.

Compte rendu concert. Blagnac. Odyssud Grande salle, le 13 novembre 2018. Weill. Mozart.Les Passions. Les Eléments. Joel Suhubiette. Il est toujours intéressant d'aller écouter le **Requiem de Mozart**, tant cette œuvre est à part. La beauté intrinsèque de la partition, comme son incomplétude et sa synthèse de toute la musique occidentale, entre hommage et inventions géniales, ne lassent pas un public toujours renouvelé. L'autre intérêt réside dans le choix artistique d'accompagnement de ce chef d'œuvre. Sachant le succès attendu ce concert a été donné deux fois dans la grande salle d'Odyssud et inclus dans la programmation entourant les cérémonies du centenaire de la si triste Armistice de « la Grande Guerre ». Aussi le choix du **Berliner Requiem de Weill** était très juste.

Triste humanité en son aveuglement durable

Le contraste entre la partition de Weill et celle de Mozart est immense. Weill en véritable apôtre de la paix et comprenant toute la soumission à la pulsion de mort que représente la guerre, a écrit une partition visionnaire dont le message semble toujours aussi opaque aux hommes. **Les textes de Brecht sont d'une intelligence** et d'une puissance quasi insoutenables. Ils sont : ode à la nuit qui seule permet d'oublier les abominations dont les humains sont capables … qui savent si bien tout détruire en se donnant de bonnes raisons, l'évocation du viol et de la destruction du corps, et peut être de l'âme et de la pureté des idéaux, en la personne de Rosa de Luxembourg, comme de la défiguration du soldat inconnu, et le triomphe ignoble des survivants. Tout cela est terrible. Ce miroir sans pitié tendu à l'Homme n'a pas été efficace et ne semble pas l'être d'avantage aujourd'hui. Onze ans après ce Requiem commandé pour commémorer les dix ans de l'armistice, l'Europe remettait en marche sa soumission totale à la Mort. Et en dépassant de beaucoup le nombre de morts de «La Grande Guerre» faisant figure d'enfançon avec ses 18 millions de mort, alors que la deuxième guerre mondiale atteint les 70 millions ! Ce concert aurait pu être nommé : Guerre et paix mais finalement je préfère triste humanité…

La première partie du concert comprenait donc cet éblouissant **Berliner Requiem de Kurt Weill** en sa noirceur et sa méchanceté rares. Car la lumière noire qu'il recèle est terrifiante. Le chœur uniquement masculin doit être invincible de puissance et l'orchestre très particulier, féroce et implacable. J'ai déjà dit l'audace des mots de Brecht. Les interprètes de ce soir,

dirigés par Joël Suhubiette ont semblé trop sages et appliqués. Certes le texte a été parfaitement déclamé et compréhensible, avec une traduction simultanée efficace, mais sans vie et sans … méchanceté. L'orchestre des Passion a su trouver les couleurs exactes au delà de leur répertoire habituel. Le Chœur de Chambre Les Eléments qui sait tout chanter n'a pas osé aller vers l'émotion voir l'expressionnisme possible, ni la recherche de couleurs noires ni atteindre jusqu'à l'outre-noir. Dommage car les possibilités étaient là, encore que le chœur ne semble pas comporter de vraies basses abyssales.

En deuxième partie de concert le chœur mixte et les instrumentistes baroques des Passions sont rentrés sur scène pour **le Requiem de Mozart**. L'orchestre avec deux chalumeaux et cordes baroques a trouvé des couleurs particulières et très belles. Il a tout du long été exemplaire de présence. Les quatre solistes ont été excellents et le fait de les voir regagner le chœur rajoutait un sentiment de fraternité bienvenu. L'alto, Corinne Bahuaud, dans la partie soliste pourtant la plus modeste a été remarquable de présence vocale et de lisibilité du texte.
Le Chœur de Chambre Les Eléments en petit nombre a été parfait de précision et de tenue. Mais la direction organique et précise de Joël Suhubiette n'a rien cherché qu'à respecter la partition, avec des tempi sages, des nuances justes esquissées et des phrasés naturels sans véritables élans. Ce sont les fugues qui ont été les moments les plus réussis, mais sans théâtre et sans drame ce Requiem ne développe pas toutes les émotions qu'il contient, ne serait ce que dans l'Introit ou le Lacrymosa par exemple.
Le contraste attendu entre les deux œuvres a donc été évité. Dommage car avec plus d'engagement et d'audace ce programme aurait pu faire trembler et pleurer le public, alors qu'il a poliment applaudi un concert très (trop ?) sage. Finalement ce concert est au diapason des commémorations plutôt fades du sinistre Armistice de 1918 dont le message, dans un déni très

inquiétant, n’est toujours pas vraiment compris.

_____

Compte rendu concert. Blagnac. Odyssud Grande salle, le 13 novembre 2018. Kurt Weil (1900-1950) : Berliner Requiem (1928) ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Requiem, K.626 ; Julia Wischniewski, soprano ; Corinne Bahuaud, alto ; Nicholas Scott, ténor ; Geoffroy Buffière, basse ; Les Passions-Orchestre Baroque de Montauban (Direction Jean-Marc Andrieu) ; Chœur de Chambre Les Eléments ; Joël Suhubiette, direction. Photos : Kurt Weill and Bertolt Brecht / Crédit : Alamy/Getty

---

MESSE pour les soldats morts à VERDUN

ARTE, dim 11 nov 2018, 17h10. 2 REQUIEMS POUR LES SOLDATS MORTS. Pour honorer la mémoire et surtout le sacrifice de près de 700 000 soldats morts sur le front de Verdun, et dans le cadre du centenaire de l’Armistice du 11 novembre 1918, ARTE diffuse « VERDUN REQUIEMS », deux messe des morts, deux sépultures musicales pour les défunts tombés pendant la guerre. En direct de la Cathédrale de Verdun, avec au programme les Requiem de Mozart et de Saint-Saëns.

Interprètes : Vladimir Spivakov, Orch nat philh de Russie. A notre époque où les ensembles sur instruments d'époque, baroques ou romantiques ont largement démontrer leurs apports et bénéfices musicaux,… pas sûr que l'effectif choisi pour cette célébration pourtant légitime n'échappe pas à une certaine solennité, épaisse voire démonstrative (surtout chez Mozart).

CD événement. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).



CD événement, compte rendu critique. Kerll / Fux : Requiems. Vox Luminis, Lionel Meunier (1 cd Ricercar).D'emblée voici l'un de meilleurs disques de **Vox Luminis**, un ensemble désormais emblématique de l'excellence vocale collective, mené par le baryton-basse **Lionel Meunier**, directeur inspiré qui a trouvé récemment à Saintes, – lieu emblématique des dernières recherches de Philippe Herreweghe (et son orchestre des Champs Elysées), son modèle absolu-, un lieu d'approfondissement et même de défi (en juillet dernier, Vox Luminis ouvrait le festival estival de Saintes avec King Arthur de Purcell : vraie nouveauté lyrique pour l'ensemble, et certainement une étape décisive pour la maturité dramatique du collectif belge).

De Kerl à Fux : joyaux de la tradition sacrée viennoise. D'abord, louons ici le focus ainsi opéré sur l'écriture de **Johann Caspar Kerl (1627-1693)**, compositeur raffiné qui doit sa formation à Rome auprès des meilleurs, soit Carissimi et Frescobaldi (excusez du peu!). Figure tutélaire de l'essor de la musique à Munich puis à Vienne (où il est organiste à Saint-Etienne), Kerl laisse une somme incontournable à la fin du XVIIè : recueil de Messes intitulé « Missae sex, sum instrumentis concertantibus » de 1689, dédié à l'empereur très mélomane et compositeur lui même, Leopold Ier, – c'est à dire à l'époque de la peste à Vienne (1679-1682) et aussi du siège de la cité impériale par les turcs (1683). Soit l'une des écritures les plus inspirées en une époque particulièrement dure et barbare pour la chrétienté en l'Europe de l'est. D'un bout à l'autre, – et même si l'on pense aujourd'hui que la « Séquence / Sequenza » (écrite à quatre voix soliste) serait d'une période autre que le reste de la partition (conçu à 5 parties), on reste convaincu par la profonde unité du cycle et par l'intensité de sa lecture. C'est essentiellement la plénitude recueillie et exceptionnellement opulente des chanteurs qui souligne sans défaut ce sentiment de sérénité angélique, offrant dans cette Missa pro defunctis, une approche apaisée et sublimée de la mort. Même le Dies ire Dies illa est d'une noble prestance (une section que Kerl – d'après ses propres écrits-, destinait pour son office funèbre semble-t-il) et les dramatiques Quantus tremor pour basse, Tuba mireur (pour ténor), Mors stupebit pour alto (ici masculin) demeurent d'une articulation mesurée, d'une impériale tenue, d'une constante élégance (Vienne dès avant Haydn et Mozart est capitale de l'élégance). La plainte plus individualisée et presque en style direct, – implorante, incarnée du Quid sum miser pour soprano (cantus) complète intelligemment une succession de vagues collectives d'une formidable épure, d'une permanente pudeur. Même implication plus personnelle dans le Lacrimosa dies illa, également pour soprano (cantus) d'une claire et là aussi,

constante sensibilité pudique. Orfèvre et très investi dans l'intonation pieuse et pourtant active, Vox Luminis affirme enfin une pleine maîtrise dans l'apaisement total et cette fusion des timbres vocaux magnifiquement canalisée jusqu'à la paix ineffable du dernier Lux aeternam.

Dans la succession de la Missa de Kerl, les premières notes du **Requiem pour l'Empereur / Kaiserrequiem de Fux** semblent approfondir et comme accomplir l'expérience précédemment éprouvée : la continuité, le sens de la progression dramatique de Vox Luminis est d'une remarquable intelligence sonore. Exprimer la parenté évidente des deux oeuvres renforce la pertinence du programme d'en composer comme les deux volets distincts mais complémentaires d'un même retable.



Plus tardif que Kerl, **Johann Joseph Fux (1660-1741)**, légende vivante à son époque à Vienne, incarne la noblesse et l'opulence au coeur du XVIIè, car il est né en 1660, soit plus de 30 ans après Kerl. Immédiatement c'est la profonde cohésion du son d'ensemble qui frappe et saisit à nouveau, porté davantage encore par la ductilité plastique et caressante des instruments de l'excellent ensemble concertant Scorpio collectief (fusion parfaite entre timbres instrumentaux et vocaux) : Vox Luminis comprend et exprime de l'intérieur tous les enjeux tragiques et même angoissés d'une célébration de la mort, et bien sûr, fort heureusement, de la résurrection. La clarté et la transparence inonde d'une lumière continue, intense, vibrante, la claire articulation du texte, mais aussi la succession très diversifiée (quant aux effectifs choisis) des séquences (en particulier du Dies Irae… au Pie Jesu… de la Sequenza fervente, soit le centre même de cette fresque palpitante de

près de 15 mn d'une action collective et individuelle vivante et flamboyante. Surprenante révélation, le Dies ire, Dies illa : ferme et expressif semble annoncer directement Mozart. Même constat pour le dernier épisode : Lux aeterna, dont la première mesure se révèle très proche du Requiem de Mozart là aussi, à tel point que l'on se pose la question : Wolfgang a-t-il pu connaître précisément les partitions de son prédécesseur alors qu'il menait des recherches à la Cathédrale Saint-Etienne de Vienne ? La justesse du sentiment recueilli, la profonde tendresse qui s'en dégage aussi, le climat de certitude arienne et angélique … sont en partage chez l'un et l'autre compositeur. Le présent enregistrement, d'une idéale réalisation, pose cette question de la filiation directe qui détermine aussi une certaine tradition viennoise dans le domaine sacré, du XVIIè au XVIIIè. De Kerl à Fux circule une élégance sacrée fraternelle qui annonce – en connaissance intime de la musique, Mozart lequel serait comme la conclusion d'une boucle marquée par le sublime. Superbe réalisation. Donc CLIC de CLASSIQUENEWS de l'été 2016.

CD, compte rendu critique. KERL, FUX : Requiem. Vox Luminis. Lionel Meunier 1 cd Ricercar. Enregistré en novembre 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS – à paraître en septembre 2016.



Approfondir : VOIR notre **reportage vidéo exclusif réalisé à Saintes pendant le festival estival 2015, où Vox Luminis présentait le Requiem impérial de Fux : Lionel Meunier explique son attachement à l'Abbaye aux Dames de Saintes et présente la ligne artistique de son ensemble Vox Luminis**

Vox Luminis / Requiems de Kerl et de Fux
Septembre 2016 – 1 cd Ricercar – RIC 368

Fux
Vox Luminis
Zsuzsi Tóth, Kristen Wittmer, Sara Jäggi, Stefanie True – sopranos
Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors
Olivier Berten, Robert Buckland – tenors
Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses
Scorpio Collectief
Jacek Kurzydło, Jivka Kaltcheva – violin
Manuela Bucher – viola
Matthias Müller – violone
Kris Verhelst – organ
Jeremie Papasergio – dulciane
Simen van Mechelen, Adam Woolf – trombone
Frithjof Smith, Josué Meléndez, Lambert Colson – cornet

Kerll
Vox Luminis
Zsuzsi Tóth, Sara Jäggi – sopranos
Barnabás Hegyi, Jan Kullmann – countertenors
Dávid Szigetvári, Philippe Froeliger, Olivier Berten, Robert Buckland – tenors
Lionel Meunier, Matthias Lutze – basses
Bart Jacobs – organ

L’Achéron
François Joubert-Caillet
Marie-Suzanne de Loye
Andreas Linos
Lucile Boulanger